Tribune Libre: « L'habit ne fait pas le moine » … par Bernard Delaly

L'histoire suivante se passe un beau matin dans le poste de garde d'une caserne située au sud de la France. Autant dire tout de suite que le chef de poste n'était pas très dégourdi, et que la poignée d'appelés sous ses ordres l'était moins encore. Dés leur intégration on leur avait appris les grades. Ils savaient combien de galons possédait un lieutenant, et qu'après les cinq galons du colonel, il fallait compter en étoiles, de deux à cinq, la sixième étant réservée au ministre des armées quand il portait l'uniforme, ce qu'aucun n'avait fait depuis le milieu du XIX siècle. Ils savaient cela par cœur, et avaient même aussi appris qu'il existait des maréchaux, avec sept étoiles, mais, détail peut-être un peu trop subtil pour leur intellect, que le maréchalat n'était pas un grade, mais une distinction. Nos héros ne savaient pas ce qu'était une distinction, mais ils avaient compris que c'était quelque chose d'important.

La sentinelle, plantée devant l'entrée, vit arriver à grands pas un homme âgé, peut-être d'un peu plus de quarante ans. Jovial, portant beau, souriant, ventripotent au teint rose, paraissant affable, plus facile à vivre que certains de ses contemporains. L'homme disparut, sachant parfaitement où il devait aller. C'est alors que notre sentinelle, qui connaissait bien les grades se remémora que ce curieux personnage n'avait pas de galons. Il dut penser : "*Il y en a qui sont pas rapides dans l'avancement, mais à ce point, il faut en avoir une sacrée couche pour être simple soldat à cet âge*". Puis il rentra dans le poste pour rendre compte au chef de cette singularité. Il commença par recevoir une avoinée pour ne pas avoir demandé où allait cet obscur, ce sans grade, et de quel droit il était sorti de la caserne dans laquelle il entrait maintenant !

Tout d'un coup notre sentinelle eut une révélation, et déclara : "*Puisqu'il avait pas de galons, pas de grade, il avait sûrement une distinction que je n'ai pas vue. Et puisqu'il était vieux, c'était peut-être le maréchal !*" Le caporal, chef de poste blêmit : "*Il aurait fallu que je fasse sortir les hommes, leur faire présenter les armes et ordonner au clairon de jouer "aux champs", je vais encore prendre huit jours!*" Par respect pour nos lecteurs je me garderai bien d'évoquer le chapelet de vociférations, de jurons, de mots blasphématoires, d'imprécations, et d'horreurs, que prononça notre héros, s'en prenant au ciel, aux enfers, à la terre entière.

De son coté la sentinelle essayait de comprendre et de se justifier : "*J'ai pas pensé que le vieux aurait dû avoir des étoiles s'il était maréchal, mais d'un autre côté, s'il était maréchal, il n'avait pas de grade, mais une distinction invisible à l'œil nu…peut-être la distinction c'est comme les étoiles … on n'a pas tout appris !*"

En fin de journée, un peu avant la relève de la garde, comme rien ne se passait, le caporal chef prit son courage à deux mains et, pour en avoir le cœur net, demanda au sergent de semaine s'il savait de qui il s'agissait.

Le sous-officier lui répondit : "*Oui, je sais, le capitaine m'avait prévenu de sa visite, c'est l'aumônier protestant qui vient voir les hommes de sa religion*".

Morale : Comment un aumônier Protestant peut inquiéter sérieusement un caporal chef et flanquer la panique dans le poste de garde.

Histoire romancée. Je me suis permis d'user de la licence littéraire surtout en ce qui concerne les dialogues. Ce récit fit le tour de la caserne, amusa l'Etat major, et les auteurs se firent chambrer, sans avoir la punition qu'ils redoutaient. J'ai connu dans ma jeunesse le pasteur qui me l'a racontée, bien après, alors qu'il était venu me voir dans mon régiment.

Le Messager de Bon-Secours

63ème série, N° 83 *Bulletin paroissial de l'église protestante luthérienne de Bon Secours* Mai 2006

« Circulez, y'a rien à voir … » (Actes 1, 1-11)… par Daniel Bouyssou

Ne cherchez pas dans le livre des Actes des apôtres la citation proposée comme titre de cet éditorial… Elle n'y est pas. Du moins pas sous cette forme. Mais c'est pourtant bien le sens des paroles des deux hommes vêtus de blanc qui invectivent les apôtres. Au verset 9 de ce 1er chapitre des Actes, le texte nous dit : ***« Jésus monte au ciel sous les yeux de ses apôtres. Ensuite, un nuage le cache et ils ne le voient plus »***. Pourtant, les apôtres restent là. Les yeux rivés sur le ciel, désormais vide de toute trace visible de Jésus. Ils n'acceptent pas l'absence.

C'est à ce moment que les deux hommes vêtus de blanc interviennent : ***« Pourquoi donc, hommes de Galilée, restez-vous là à regarder le ciel ? Jésus vous a quittés pour aller vers le ciel et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel »***.

Ce qui, en langage un peu moderne et relâché, peut bel et bien se traduire par : ***« Circulez, il n'y a plus rien à voir »***.

Il n'y a plus rien à voir mais en revanche, il reste beaucoup à faire. Nous sommes aujourd'hui, nous tous Chrétiens du XXIe siècle, placés dans la même situation que les premières communautés chrétiennes. Nous sommes entre le « déjà là » et le « pas encore ».

La magnifique verrière de Bon Secours

Le Royaume est déjà là, depuis le matin de Pâques. Mais il n'est pas pleinement réalisé. Le mal aussi est là, nous le savons tous et, avec lui, la souffrance et la mort. Et que faire face au mal, rester les yeux rivés au ciel en attendant qu'il s'ouvre ?

C'est justement ce que les deux messagers sont venus dire aux disciples au moment de l'Ascension. Circulez ! Ne soyez pas là comme des spectateurs passifs d'un royaume à venir. Soyez les acteurs de ce royaume qui se bâtit chaque jour, dans le secret de nos vies et par le don de la Grâce. Soyez les ouvriers de la moisson.

On pourrait faire une comparaison un peu hardie : pour grandir, l'enfant a besoin d'abandonner un amour fusionnel pour prendre distance et perspectives, par rapport à ses parents. N'est-ce pas la même chose avec Jésus qui, en ce temps d'après l'Ascension, s'absente non pour nous laisser orphelins, mais pour laisser maturer l'amour et nous donner ainsi, par l'Esprit-Saint de la Pentecôte, la force de devenir ses témoins. Christ mort et ressuscité est absent, mais il vit en nous et, comme le disait Paul, « ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi ».

Il faut s'y faire. Christ s'est élevé à la droite du Père. Mais il nous a envoyé l'Esprit-Saint. Dès lors, il ne nous reste plus qu'une chose à faire. Retrousser nos manches.

Culte tous les dimanches à 10h15

20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Daniel Bouyssou**
reçoit sur rendez-vous.
Téléphone domicile : 01 43 63 87 12
paroisse : 01 44 93 55 16
email : pasteurbouyssou@free.fr

Président du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Robert Jérès**
16, Impasse du Bureau - 75011 Paris

CCP APEEL de Bon Secours **52 53 60 Z Paris**

La vie dans la paroisse

QUELQUES BONS MOTS

Prière d'une jeune fille :

Sainte Vierge, permettez-moi, vous qui avez été conçue sans péché, de pécher sans concevoir. **(Paul Morand)**

J'ai été élevé dans la religion juive, qui m'a appris à ne pas épouser une fille non juive, à ne pas me raser le samedi, et surtout à ne pas raser une fille non juive le samedi. **(Woody Allen)**

Dans cent ans, l'homme saura ce que c'est que l'atome ; ce jour là Dieu dira aux hommes : "Messieurs on ferme !" **(Marcelin Berthelot (1827-1907)**

Une fois la paix signée :

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre,
*Si ce n'est pour danser, n'**orra** plus de tambours".* **(Malherbe)**

Si vous demandez à votre secrétaire de taper les deux vers ci dessus, il y a de grandes chances pour qu'elle le corrige en écrivant "**n'aura**", estimant que vous avez été distrait. En fait "**orra**" est la troisième personne du singulier futur de la seconde conjugaison du verbe "**ouïr**".

L'on peut dire aussi "n'**ouïra** plus de tambours", ou encore "Si ce n'est pour danser n'**entendra** plus de tambours". Ce verbe n'est maintenant, connu qu'à l'impératif : **Oyez**, bonnes gens !

Les communiants sont en retard.

L'an dernier une de mes petites filles faisait sa communion. Son jeune cousin assistait à la cérémonie. Le groupe des récipiendaires tardait à arriver dans l'allée centrale. Le dit cousin impatient déclama : "*Alors, ils arrivent les Communistes !"*

Les bancs vide, par B. Delaly

J'ai connu une faculté où un professeur se faisait chahuter, on se demande un peu pourquoi. Peut-être uniquement parce que le droit public n'a rien de très passionnant. Quand le vacarme couvrait sa voix il priait les trois derniers rangs de bien vouloir quitter les lieux … Il n'était pas rare que peu après trois autres rangs devaient prendre le même chemin et ainsi de suite. Alors le maître s'écriait :"*Je ne renonce pas à me trouver un jour en tête à tête avec un monsieur ou une jeune fille.* Il ne s'agit pas d'une parabole mais bien d'un fait réel ; il ne faudrait pas que notre temple en arrive au même résultat, avec un seul fidèle face à notre pasteur, certainement pas pour la même cause ni par les mêmes moyens, mais avec un résultat identique. Le jour de la fête de Pâques, il y avait en tout et pour tout douze fidèles dans nos rangs.

Certes la vie actuelle permet de prendre quelque repos en dehors de la ville, c'est une bonne chose, tout le monde ne s'éloigne pas. J'ai évoqué ce problème dans le numéro de janvier 2006 sous le titre de : "*A la recherche du temps perdu*". J'ai essayé de prouver à quel point ce phénomène était désespérant pour l'orateur et frustrant pour les fidèles. Il nous faudra essayer de faire chacun un petit effort pour arriver à rendre un peu de vie à nos cultes.

Le calendrier du mois de mai – Culte tous les dimanches a 10h15 (les 7 -14-21-28)

Mardi 2	12 h 30	Pause-déjeuner biblique (temple du Foyer de l'Ame) accueil à partir de 12 h.
Mercredi 3	12 h 30	Mini-culte
	14 h	Catéchisme
Mardi 9	12 h 30	Pause-déjeuner biblique
Mercredi 10	12 h 30	Mini-culte
Vendredi 12	**19 h**	**Synode**
Samedi 13	**9 h - 17 h**	**Synode**
Mercredi 17	12 h 30	Mini-culte
	14 h	Catéchisme
	19 h	Conseil presbytéral
Dimanche 21	15 h	Concert œcuménique dans le square, à côté de la paroisse Sainte Marguerite
Mardi 23	12 h 30	Pause-déjeuner biblique
Jeudi 25 au samedi 27		Week-end des catéchumène (2e et 3e année) à La Houssaye en Brie
		Culte de l'Ascension à Noisy le Grand
Mercredi 24	12 h 30	Mini-culte
Mercredi 31	12 h 30	Mini-culte
	14 h	Catéchisme

Accueil paroissial assuré par D. Calla : le lundi et le mardi de 15 h 30 à 19 h 30

Une soirée crêpes-surprise … par Pierre Scali

C'est sur une suggestion de **Félicité Débat** proposée à la même époque, l'année dernière que **Stéphanie Hounounou** et **Anne-Catherine Ochsenbauer** nous ont convié à fêter la «Chandeleur» le samedi 4 mars dernier.

La Chandeleur, «fête des chandelles» était censée à l'origine célébrer la commémoration de la présentation de Jésus au Temple. Mais depuis longtemps, la source religieuse de cette célébration s'est estompée dans la mémoire collective. Par la suite, on ne sait pas bien pourquoi, la Chandeleur est passée de la fête des bougies à celle des crêpes. Qu'importe, du reste, la source historique supposée puisque cette fête est une occasion de se retrouver en famille ou entre amis pour faire sauter les crêpes dans la poêle et pour les déguster ensemble.

Ce fut donc dans une ambiance festive que se retrouvèrent dans la salle paroissiale une multitude bigarrée, joyeuse, bruyante et de tous âges. On y retrou-

vait des paroissiens de Bon-secours, d'autres de Noisy le Grand ou de Noisy le Sec, les Coréens et les membres de la **chorale «Emmanuel»** qui vît le jour à Brazzaville avant de se reconstituer à Paris.

Tout le monde se pressait auprès de nos crêpières qui avaient bien du mal à suivre la cadence de tant de dégustateurs. Heureusement **Jocelyne Jaffard** avait, une fois de plus, bien organisé les choses et comme beaucoup avaient apporté leurs crêpes et même d'autres succulentes friandises, les plus gourmands purent être rassasiés.

Tout en aurait pu en rester là, puisqu'en somme on n'était apparemment invité qu'à une soirée «crêpes». Mais ce ne fut qu'un préambule. Une divine surprise nous attendait…

Soudain, un silence relatif s'établit, tout le monde fut invité à se rendre à l'église et le recueillement fit place à l'animation joyeuse du début de soirée : Sous le titre ***«CHRETIENS DU FUTUR»*** tout un programme préparé de longue date nous attendait :
Tour à tour prirent place sur le devant de la scène les gospels de la **chorale «Emmanuel»** qui furent suivis par une sorte de sketch un «brain storming» (que l'on peut traduire par remue-méninge), une sorte de dialogue philosophique sur le monde contemporain où l'on s'interroge sur la place de Dieu, alors que la mondialisation avance à grands pas. ***«La religion doit y tenir sa place car c'est quelque chose d'éternel, il faut en abstraire l'aspect temporel, car la notion «temps» suggère une limite et cette limite, elle, n'existe pas pour un chrétien».***

C'est L'Ecclésiaste (le Qšhelet) qui aujourd'hui a été choisi comme se trouvant en phase avec notre époque : ***«Tout ce qui se produit dans le monde arrive en son temps»***. C'est sur ce thème que les jeunes des paroisses ont conçu un scénario où l'humour se mêlait au texte du prédicateur (qui, selon certaines sources aurait pu être le roi Salomon lui-même).
Tout au long de la soirée, la chorale **«Emmanuel»** et celle des Coréens ont apporté le décor musical qui encadra la séance. Ainsi, nos jeunes, en organisant cette manifestation, nous ont montré leur capacité de réussite. Ils ont pu témoigner à quel point ils étaient attentifs à trouver leurs repères spirituels dans notre monde en pleine ébullition. Tous les participants se sont joints au **pasteur Bouyssou** pour les féliciter chaleureusement.

Cultes et lectures bibliques

7/5	Ac 4 8-12	1 Jn 3, 1-2	Jn 10, 11-18
14/5	Ac 9 26-31	1 Jn 3, 18-24	Jn 15, 1-8
21/5	Ac 10, 34 48	1 Jn 4, 1-11	Jn 15, 9-17
25/5	Ac 1 1-11	Eph. 1, 16-23	Mc 16, 15-20
28/5	Ac 1, 15-26	1 Jn 4, 13-21	Jn 17, 11b-19